

FEUILLETON DU "BULLETIN DE LA FERME"

L'APPEL DU FOYER

par CH. FERRONNET

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

No 4

— Mais alors ? ...

— Votre situation n'est pas sans remède, continua le vieillard en puisant dans sa tabatière. Il vous faut aller voir l'entrepreneur, prendre des arrangements pour le payer par petites fractions et gagner ainsi du temps. Votre réputation est bien établie, votre domaine est un bon gage, il attendra, j'en suis sûr. Les mauvais jours passeront, viendra le temps où Marguerite se mariera, fondera un foyer laborieux, chrétien (je sais qu'elle ne craint pas sa peine), un foyer paysan... Paysan, homme du pays, pourquoi se plaît-on à donner un sens injurieux à une appellation si noble ? ... Que serions-nous devenus, durant l'affreuse guerre, sans nos paysans ? N'ont-ils pas été les artisans de la victoire, ceux qui se sont cramponnés au sol dont mieux que personne ils connaissent le prix ? Et savez-vous pourquoi je vous dis tout cela en parlant mariage... c'est que de nos jours certaines filles du village se laissent séduire par la vie plus facile des villes et suivent le premier qui la leur offre : petit commerçant ou chétif employé. La femme partie, les hommes suivent... C'est le grand péril de notre pays si nous n'y résistons pas. C'est pour cela que tu ne dois pas t'en aller, ma petite, même pour gagner davantage ailleurs ; chaque habitant du plus pauvre village a le devoir de s'y maintenir coûte que coûte, c'est le retour à la vie rurale qui sauvera la France. Vous ne devez donc pas aliéner vos biens ni désertir votre foyer.

Les deux femmes écoutaient en silence, contentes au fond d'entendre exprimer plus éloquentement les idées que le père émettait si souvent.

Toutefois, la question demeurait pendante ; comment se procurer des ressources immédiates ? ... leur malheur avait tout épuisé.

— Sans doute, sans doute, vous vous créez des profits, soyez tranquilles ; il ne s'agit que de tirer parti de ce que vous avez sous la main. J'ai dit qu'il ne fallait pas aliéner votre maison, mais qui vous empêche d'utiliser au mieux ces transformations même dont le paiement vous met dans l'embarras ? ... Vous allez comprendre. J'ai reçu hier soir une lettre qui me paraît providentielle en ce qui vous concerne...

— Comment cela, Monsieur le Curé ?

— Un confrère de Grenoble me demande un logis d'été à louer pour ses sœurs, deux excellentes personnes, institutrices libres, dont la santé réclame le bon air de la campagne.

— Il faudrait préparer leurs repas ? ...

— Sans doute et ce n'est pas pour vous embarrasser, vous, êtes bonne ménagère. Et vous avez tout sous la main : le lait, le jardin potager, les ressources de votre basse-cour... Que sais-je ? ... Vous meublerez sans peine deux de vos chambres neuves, l'essentiel suffira. Qu'en dites-vous ? Il me semble que vous trouverez là un gain assuré. Ces dames, qui ne sont pas bien riches, offrent six cents francs par mois pour les deux.

— C'est suffisant, si elles ne se montrent pas trop exigeantes, murmura Mme Chavent.

— Elles se contenteront de votre ordinaire, vous dis-je. Pour des personnes de la ville, les bons produits de la campagne

Au Lecteur

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse, de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans maintenant bimensuels, n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", 5 rue Bayard, Paris. Au cours du jour cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront deux romans tous les mois pendant un an.

sont sans prix. Elles mangeront à votre table, bien entendu, et vous dérangeront ainsi le moins possible.

Déjà Marguerite, séduite par cette perspective, bâtissait des plans.

— Nous donnerons à ces demoiselles les pièces qui regardent le lac, elles trouveront cela joli... Et pour les installer, nous avons les meubles de grand-mère. Il faut dire oui, maman.

— Cela me fait un drôle d'effet d'introduire des étrangères chez moi... Bien entendu, vous en répondez, Monsieur le Curé ?

— Vous les proposerais-je si je n'étais sûr de leur honnêteté ? Ce sont deux bonnes filles encore jeunes, pieuses, instruites, cela sera une agréable compagnie pour Marguerite. Elles savent bien que la vie est chère et ne s'attendent pas à ce prix à être logées et nourries comme des princesses.

Et le bon curé riait, tout fier de sa trouvaille.

— C'est quand même une jolie somme, et nous ferons bien d'accepter, mère, répéta Marguerite.

— Ne vous pressez pas, réfléchissez ; je ne répondrai à mon confrère que dans deux ou trois jours. Votre été assuré, avec quelques centaines de francs épargnés, nous chercherons autre chose pour l'hiver. Dès maintenant, vous pouvez doubler vos couvées, mère Chavent ; les hôtels de La Mûre achètent tout ce qu'on leur offre

Les travaux de culture achevés, tu devrais te mettre aux gants, ma fille, voire même à la lingerie ; vous avez à Grenoble un excellent Syndicat qui vous renseignera au mieux. Tu n'as qu'à aller t'informer dès le mois de septembre. Autant je blâme l'abandon du pays, autant je loue les femmes de s'assurer, à leur foyer même, un travail rémunérateur. Ne me parlez pas des usines, des ateliers, c'est la mort des familles... Il y en aurait long à dire là-dessus.

Encore un sujet qui touchait à vif le cœur du vieux prêtre, son expérience égalait sa l'onté, et sur ce point il ne tarissait plus. Mais la mère et la fille avaient hâte de se retrouver seules, de discuter ensemble une proposition si inattendue ; elles prirent congé en remerciant.

— Je savais bien que vous nous donneriez un bon conseil, Monsieur le Curé ; vous vous entendez à tout.

— La science de la vie vient en même temps que la vieillesse, ma bonne dame, c'est la payer assez cher, croyez-moi. J'attendrai votre visite pour répondre, écrivez de votre côté toutes vos conditions, je les transmettrai. Ainsi, il n'y aura pas de surprise et ce sera au mieux pour chacun.

Les deux femmes se communiquèrent leurs réflexions en rentrant chez elles, l'offre de M. le curé les séduisait également.

Mme Chavent y voyait l'avantage de garder Marguerite en gagnant sans peine quelque argent ; quant à la jeune fille, elle trouvait dans cette perspective de recevoir des pensionnaires un petit goût de nouveauté qui ne pouvait manquer de la séduire.

Elle n'ignorait point que la mode est favorable à des séjours en montagne : la mode pour les uns, l'hygiène pour les autres.

Le village de Laffrey, tout voisin, refusait du monde ; ses deux ou trois hôtels regorgeaient tout l'été et les habitants se gênaient à l'envi, afin de mettre quelques chambres à la disposition des étrangers qui affluaient dès le mois de juillet et plus encore aux vacances.

Saint-Théofray était demeuré jusqu'ici tout à fait à l'écart de ces initiatives modernes. Il ne figurait pas sur la liste que le Syndicat d'initiative de Grenoble met à la disposition de quiconque le consulte.

Mais pourquoi cet ostracisme ?

Le joli village ne pouvait-il offrir, tout comme Laffrey, la proximité d'un lac, les attraits de la pêche et du canotage ? L'air y était tout aussi vif, les forêts de sapins y prodiguaient les mêmes saluaires émanations. On était relié à Grenoble et à La Mure par le même autobus faisant matin et soir un service régulier ; que manquait-il donc à Saint-Théofray pour devenir aussi une station estivale ?

Décidément, l'idée de M. le curé avait du bon. Mme Chavent et sa fille s'en entretinrent tout le jour, et s'endormirent le soir un peu rassérénées par les perspectives avantageuses qui s'ouvraient devant elles.

(à suivre)

Renards Argentés Supérieurs

N'ACHETEZ QUE LES MEILLEURS

Nous faisons une spécialité de l'élevage de sujets de la plus haute qualité pour fondation de ranch. Écrivez pour avoir littérature et nos prix.

PATTE & WOLFF FOXES Limited
PETERBORO. Boîte 800 ONTARIO.

ARGENT A PRÊTER

Argent à prêter et à placer sur hypothèques et autres garanties, en ville et à la campagne, aux particuliers, aux fabricants et aux municipalités.

E. BOISSEAU PICHER

NOTAIRE

Prêts et Placements

80 rue St-Pierre,

Québec, Tél. 2-3200

Lisez le Bulletin de la Ferme

Des MOIS de FAIBLESSE

des étourdissements, des palpitations de cœur, des maux de tête, des sensations de fatigue, des évanouissements, etc., tout cela est la conséquence d'un EPUISEMENT GENERAL. Vous avez essayé beaucoup de remèdes, dites-vous, pour combattre cette débilité, cependant vous demeurez toujours faibles, même vous constatez que vos forces diminuent de plus en plus. Il en sera ainsi tant que vous n'aurez pas pris des

Pilules ROUGES

le seul remède qui puisse vous rétablir, en vous faisant un sang nouveau et riche qui fera renaitre chez vous l'énergie et la vitalité qui ont déserté vos organes. C'est ainsi que s'est rétablie Mme O. Brouard.



CONSULTATIONS MEDICALES.—Afin d'aider votre traitement, vous pouvez consulter à son bureau ou par correspondance notre Médecin qui vous indiquera toujours le meilleur régime à suivre. Dans les cas requérant l'intervention chirurgicale, il vous dirigera au meilleur chirurgien de votre localité.

"Je suis heureuse de recommander les Pilules Rouges que m'ont fait recouvrer les forces et la santé après avoir été si longtemps faible et languissante. Des maladies prématurées m'avaient conduite à cet état de faiblesse. Je ne pouvais rien faire dans la maison sans ressentir immédiatement de la fatigue et des douleurs dans tous les membres. J'avais aussi de fréquents maux de tête, des étourdissements, des palpitations de cœur, plus que cela, je m'évanouissais souvent.

Désolée de ce que mon état ne s'améliorait pas, malgré tous les remèdes que je prenais, je me décidai de me mettre sous les soins du médecin de la Cie Chimique Franco-Américaine et je m'en tins à ce qu'il me recommanda, c'est-à-dire les Pilules Rouges. En moins d'un mois, mon état s'améliora de telle façon que j'étais assurée me rétablir complètement avec ce bon remède.

Quelques mois de traitement ont grandement augmenté mes forces, emporté mes malaises et m'ont permis de reprendre mon ouvrage. Depuis treize ans les Pilules Rouges sont mon unique remède, je le prend de temps à autre, c'est ce qui me conserve la santé".—Mme O. Brouard, 138 4ième Avenue, Shawinigan Falls, P. Q.

Pilules Rouges par la poste, 50c la boîte, ou 3, \$1.25.

Cie Chimique Franco-Américaine, Limitée
1570 rue Saint-Denis, Montréal.

Ecrivez

pour notre jolie brochure GRATUITE "Santé des Enfants", illustrée par Bourgeois, envoyée aux mères de famille seulement.